

—Il ne lui a même pas fallu la journée toute entière. Avant midi j'étais payé. Tout était en règle. J'avais promis à ce jeune gredin de ne rien dire à son patron. C'était de la faiblesse, mais il suppliait, et je n'ai jamais pu résister aux larmes. Chavarot a tout ignoré... J'ai eu tort, oui, j'ai eu tort....

Il secoua les épaules :

—Depuis, Lafistole m'a écrit ; il est même venu chez moi.

—Que désirait-il ?

—Mon amitié, à ce qu'il prétendait....

Et le colonel de nouveau, riait franchement.

—Il voulait même se battre avec moi pour des propos un peu vifs qui ont échappé à ma plume.

—Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

—Avant hier....

—Vous ne pouvez me donner aucun indice, aucun renseignement de nature à me faire découvrir le meurtrier ?....

—Moi, mon ami ? Vous plaisantez....

Daniel mit son front entre ses mains.

Il réfléchissait.

Il y avait bien une question qu'il n'osait adresser au colonel. Avec un grand effort visible, et qui fut sans doute bien douloureux, car ses traits se contractèrent.

—Dans une des lettres de Lafistole, la plus longue, j'ai lu une allusion sur laquelle j'appellerai votre attention, car vous l'avez comprise, peut-être ?

—Je ne me rappelle plus. De quoi s'agit-il ?

—De cette phrase.

Daniel tendit la lettre, et lut en même temps que Séverac :

“ Je vais entrer dans une famille que vous fréquentez.... Mes espérances contrarieront un peu les vôtres.... ”

—Oui, dit le colonel. Ce passage m'a frappé comme vous.... Qu'à voulu dire ce malheureux ?

—Je l'ignore. Il a parlé d'espérance.... Ne vous paraît-il pas qu'il a voulu faire allusion au mariage de Valentin, votre fils, avec Bérengère ?

Et le nom de sa bien-aimée fille eut peine à sortir de sa gorge, car pourquoi sa fille en ce débat ?

—Dame ! c'est probable, fit le colonel pensif.

—Mais cet homme nous est complètement étranger.

—Comme il l'était pour moi, il y a huit jours.

—Il ne connaissait pas Valentin ?

—Je le demanderai à mon fils.

—Dans tous les cas, Bérengère ne l'a jamais vu et n'a jamais entendu prononcer son nom. Je sens comme une menace dans cette certitude : “ Je vais entrer dans une famille que vous fréquentez.... ”

—Forfanterie !....

—Oui, je voudrais le croire comme vous.

—Vous n'avez plus rien à me demander ?....

—Non, au moins aujourd'hui.

—Adieu, donc....

—Adieu !

Séverac se dirigea vers la porte.

—Du reste, dit-il, pourquoi vous torturer l'esprit, puisque Lafistole n'est pas mort ? Attendez ! S'il reprend connaissance, cela vous évitera de la besogne.... Il parlera....

—Le docteur doit être resté auprès de lui....

Séverac avait ouvert la porte. De l'autre côté, près d'entrer, se trouvait justement Gacogne, qui venait rendre compte au juge des soins donnés à Lafistole.

Séverac fut le premier qui demanda :

—Eh bien ! docteur, a-t-il parlé ?

—Non.

—Tant pis, tant pis, fit l'incorrigible en sortant, riant encore, la justice aime tant qu'on lui mâche le travail....

—Aucune émotion.... murmurait le juge en le regardant partir.

Et au docteur :

—Rien ?

—Pas un mouvement. Pas un regard. On le dirait mort.

—Parlera-t-il ?

Gacogne hocha la tête et avança la lèvre inférieure :

—Vous doutez ?

—Oui.

Daniel soupira. Peu lui importait la besogne mâchée. Il était grand travailleur. Mais une colère montait en lui, en se rappelant que cet homme—ce voleur—avait osé pensé à Bérengère.

—Et il aurait voulu savoir....

Et l'homme seulement aurait pu lui tout révéler !

Si cet homme allait mourir !

XII

Le juge d'instruction écrivit sur-le-champ à Chavarot.

“ Un de tes clercs vient d'être retrouvé dans les bois de Vilvaudran avec une balle dans la tête. Il se nomme Lafistole. Au lieu de te faire entendre, au sujet de ce garçon, par un de mes collègues de Paris, viens donc passer l'après-midi de demain à Orléans.”

Il écrivit également au parquet de Paris, en joignant son rapport résumant l'affaire, et demandant qu'on fit une perquisition chez Lafistole, rue de Tournon, et qu'on interrogât les clercs de l'étude sur cet individu.

Puis il se rendit à l'hôpital pour y visiter le blessé.

Celui-ci était étendu dans le lit, tout habillé et tel qu'il avait été ramassé dans le bois.

Il ne faisait aucun mouvement ; pourtant les médecins avaient réussi à rendre un peu de vie à son regard ; les yeux s'ouvraient de temps, et lourdement les paupières s'abaissaient, comme si la lumière leur avait fait mal.

Le juge restait silencieux, près du lit, le considérant.

—Lafistole, dit-il, m'entendez-vous ?.... Me voyez-vous ?....

Il dut répéter plusieurs fois la question, et ce ne fut que la troisième fois que le blessé ouvrit les yeux.

Son regard se fixa sur le juge.

Il semblait attendre qu'on l'interrogeât, qu'on lui facilitât surtout les moyens de se faire comprendre.

—Je suis M. d'Hautefort, juge d'instruction.... Vous avez sans doute été victime d'une tentative de meurtre ?....

Les yeux se rouvrirent.

—Il y a bien crime et vous n'avez pas tenté de vous suicider ?

Les paupières s'abaissèrent.

Le juge, perplexe, se demandait :

Ce mouvement est-il machinal.... amené par la douleur.... ou par sa volonté de répondre, de dire oui ou de dire non ?....

—Vous ne pouvez parler ?.... Essayez !.... Un seul mot.... le nom de votre meurtrier !....

Lafistole ne bougea pas. Une terrible paralysie générale le clouait sur son lit. En cet état, l'intelligence et la mémoire étaient-elles vraiment tout entières ? Fallait-il se fier surtout à leurs manifestations ?

Le juge en doutait, mais devant cet être inerte, duquel sans doute il n'obtiendrait rien, il se sentait pris de découragement et d'impatience. Dans les ressources de la médecine et de la chirurgie, n'y avait-il pas quelque énergique remède qui pût rendre la vie à ce cerveau, ne fût-ce que pendant une seconde ?

Les yeux de Lafistole ne quittaient plus ceux de Daniel.

Il me comprend, j'en suis sûr.... pensa le magistrat.

Et, comme penché sur ce lit, il regardait au plus profond des yeux du paralytique, il lui sembla y lire je ne sais quelle ironie sauvage et quelle haine impuissante.

Evidemment, toute la force de ce moribond venait de se concentrer dans ce regard.

Et, tremblant de ce qu'il demandait, comme s'il commettait une mauvaise action, le juge, impitoyable sans le savoir pour Clotilde, poursuivait :

—Et cet assassin, est-ce un vulgaire meurtrier qui vous a tué pour vous dépouiller ?

Les yeux restèrent immobiles.

—Non ? dit le juge.

Et très vite :

—Est-il de notre monde ?

Les paupières se baissèrent à plusieurs reprises.

—Il est de notre monde ?.... C'est bien cela que vous avez compris ? Et c'est bien la réponse que vous me faites ?

Même geste chez Lafistole.

—Le connaissiez-vous auparavant ?

—Oui, oui, dirent les yeux.

—Depuis longtemps ?

Les yeux restèrent ouverts.

—Depuis peu de temps ?

—Oui, oui, dirent les paupières en s'abaissant par deux fois.

—Il me comprend ! fit le juge, au comble de l'angoisse, ne sachant plus s'il devait s'en réjouir au nom de la justice, ou s'en effrayer au nom de son amitié pour Séverac.

Le médecin Gacogne, des infirmiers, des sœurs de charité s'étaient approchés du juge et entouraient le lit, attentifs à cette scène étrangement dramatique.

Gacogne n'avait pas voulu s'interposer. Il savait le blessé irrémédiablement perdu. C'était une question de quelques heures. Rien ne le sauverait. Mieux valait donc, au prix de la fatigue qu'il devait ressentir de cet interrogatoire, le faire parler. Il mourrait, du moins, avec la certitude qu'on le vengerait....